

# Paul Belmondo

## Le pilote

Paul Belmondo passe désormais plus de temps sur une selle que dans le baquet d'une voiture de course sur un circuit automobile. Comme quelques autres pilotes célèbres, il avait choisi le vélo pour entretenir sa forme. Et ça lui a bien réussi car, à 58 ans, il a toujours une allure de jeune homme. Depuis peu, ce sportif fan de technique et de matériaux légers a choisi de rouler sur un vélo avec un cadre en acier. C'est sur ce deux-roues résolument moderne, qui évoque l'histoire d'une marque issue du passé, que *Cyclist* l'a rencontré.

Texte **PATRICK VAN DEN BOSSCHE** Photographies **JAMES START**

**P**aul se souvient de ses premiers tours de roues à bicyclette. « Mon premier vélo, c'était un De Gribaldy, je m'en rappelle encore. Je faisais du vélo avec mon père, qui possédait à l'époque une maison du côté de Bourg-Saint-Maurice. J'en faisais aussi à la campagne avec ma mère. » Jean-Paul, son père qu'on ne présente plus et qui vient, hélas, de nous quitter, était un fan de vélo. Paul évoque ses souvenirs d'enfance en sa compagnie, à la Cipale, alors qu'il avait sept ans. « C'était un passionné de vélo et on regardait ensemble le Tour de France à la télé. Je me souviens de la grande époque des exploits des Merckx, Poulidor, Ocaña et les autres. Ça a bercé mon enfance. » Le vélo est revenu plus tard dans la vie de Paul, lorsqu'il a commencé la course automobile. « Le vélo est un sport moins traumatisant que

la course à pied ; et en auto, on subit de fortes sollicitations du dos qu'il faut donc ménager. » Comme d'autres pilotes, Paul choisit cette discipline sportive pour entretenir un physique fortement sollicité lors des courses sur circuits, assis au ras du sol dans des bolides lancés à toute allure. Le vélo est également un sport de pilotage, où le choix des trajectoires est important dans les descentes de cols, et j'imagine qu'il ne doit pas être facile de suivre Paul dans ce genre d'exercice. Effectivement, nous avons vu quelques célébrités issues du monde de l'automobile, comme Alain Prost et Bernard Darniche, s'illustrer sur des cyclo-sportives. « Bernard était un vrai cycliste avant d'être champion automobile, mais dans l'histoire des pilotes, le premier à avoir intégré le vélo dans son entraînement physique a été Jacky Ickx. Et aujourd'hui, dans la nouvelle génération, il y en a pas mal qui font du vélo », précise Paul. ●

Paul Belmondo dans les allées du bois de Boulogne, près de l'hippodrome de Longchamp.



### Les trois disciplines

Paul va vivre une belle période sportive dans le domaine du triathlon : il enchaîne des Ironman, des halves... « Ce que j'aimais bien dans le triathlon, c'est la variété des disciplines entre le vélo, la course à pied et la natation. Aujourd'hui, à cause de problèmes de dos, j'ai dû arrêter. Maintenant, je fais plus de vélo et je nage encore un peu. » Effectivement, le vélo a pris une belle place dans la vie de ce sportif et son kilométrage de 12 500 kilomètres en 2020 en impressionnera plus d'un. Paul est parisien, mais il ne va pas comme beaucoup se frotter au tourniquet autour de l'hippodrome de Longchamp, sauf pour faire quelques tours de chauffe avant de sortir de Paris. « Je vais très peu tourner en rond sur les 3,6 kilomètres de Longchamp, je roule plutôt dans l'ouest parisien, vers Thoiry, Maule, Herbeville, dans cette partie très campagne de l'Île-de-France. Je m'échappe de Paris en passant par Meudon. Le point positif de la crise sanitaire a été la création de pistes cyclables qui nous permettent de sortir plus facilement de la capitale. En revanche, dans Paris, ça reste compliqué de faire du vélo, il y a une totale anarchie des pistes cyclables et il serait bien qu'il n'y ait qu'un seul type de piste pour éviter ce mélange auto, vélo, piétons. » Comme beaucoup de cyclistes parisiens, Paul porte un regard critique sur ce cafouillage urbanistique, et nous évoquons ensemble un tour périphérique de la capitale que j'avais également tenté par la piste cyclable qui ceinture la ville le long des boulevards des Maréchaux. On ne peut pas faire plus dangereux du fait de l'imbriication et du mélange des trois grands modes de déplacement. « Je vais moins en vallée de Chevreuse où je trouve également qu'il y a trop de circulation automobile », ajoute Paul.

### Les vélos de Paul

Après ce premier De Gribaldy, il y a eu un peu plus tard un Peugeot. « C'était un modèle course avec sept vitesses et un double plateau. » Puis la période carbone est arrivée. « Le vélo qui m'a le plus marqué a été le premier Look carbone que j'ai eu. Il était le symbole d'un vrai progrès dans le cyclisme de compétition. » Par la suite, Paul a collaboré au projet des cycles haut de gamme PROFICA (PROSt - Fignon - Cadiou) créé en 1998, entraîné dans cette histoire par le grand champion cycliste Jacques Cadiou.

Retour à l'alu sur ce vélo imaginé par ces trois grands noms du vélo. « On était revenu à l'alu et je garde un très bon souvenir de cette période-là. C'est le moment où j'ai commencé à m'intéresser à la géométrie et au matériel. » Par la suite, Paul est revenu aux cadres en carbone conçus par Look. « Ces 10 dernières années, j'ai été étonné par l'évolution assez incroyable des aspects techniques de la qualité et du confort », témoigne Paul. Il deviendra partenaire de Look Cycle, qui va l'équiper pour ses épreuves de triathlon. C'est à cette époque que Paul rencontre Éric Vanhaverbeke, qui vient de faire renaître aujourd'hui la marque Dilecta (voir encadré). À l'époque, Éric travaillait pour Look et les deux hommes

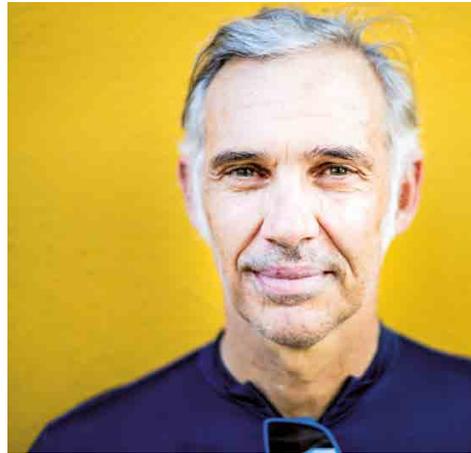
**« Je vais très peu tourner en rond sur les 3,6 kilomètres de Longchamp. Je roule plutôt dans l'ouest parisien, vers Thoiry, Maule, Herbeville. »**

ont sympathisé, ce qui explique aujourd'hui qu'après l'alu de PROFICA, le carbone de Look, Paul se soit orienté vers l'acier de Dilecta, dont il est désormais un des ambassadeurs.

### Une nouvelle aventure en acier

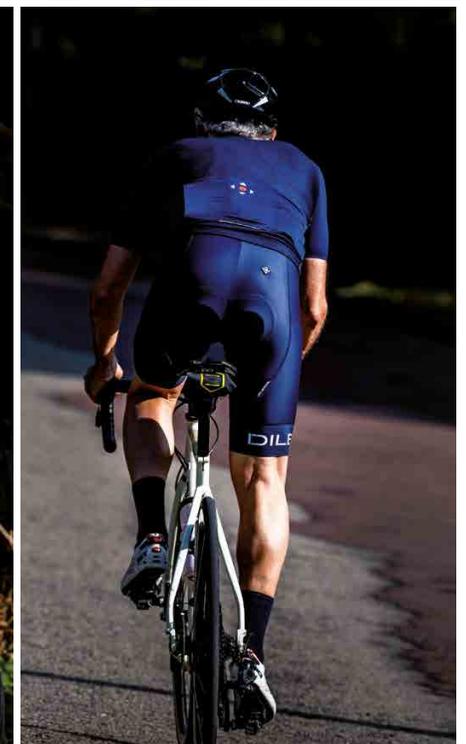
« Ma collaboration avec Look s'est arrêtée quand Dominique Bergin a vendu et, lorsque Éric m'a appelé pour m'expliquer son projet de relance d'une marque, cela m'a intéressé. Il m'a raconté tout l'historique de Dilecta et ça m'a plu. » Paul essaie alors un vélo prêté par Éric. « Je me suis dit : "Oh là là ! Ça va être du chewing-gum, ce cadre acier. Ça va être terrible !" ». Et puis, c'est peut-être parce que j'ai vieilli [sourire], mais j'ai trouvé ça très agréable. En fait, le vélo offre un super rendement et je pense que l'acier a beaucoup évolué depuis mon Peugeot d'autrefois. Aujourd'hui, l'acier est en pleine renaissance et on fait de super vélos avec ce matériau. » Sur ce vélo, équipé d'excellentes roues Shamal de Campagnolo, Paul se fait plaisir

Paul a redécouvert l'acier avec ce Dilecta, qui offre un rendement surprenant. Quelle évolution depuis son Peugeot d'autrefois avec lequel il roulait aux côtés de son père.



## Dilecta

Le vélo de Paul est un Dilecta Le Blanc. Ce vélo est une véritable passerelle entre l'époque glorieuse d'une marque disparue à la fin des années 1960 et l'actuel renouveau des beaux vélos français. C'est Éric Vanhaverbeke qui a relancé la marque Dilecta. Une belle histoire de famille qui est partie d'une photo d'époque retrouvée dans un tiroir. Sur ce cliché un peu jauni, on pouvait voir son père, alors coureur pro dans l'équipe Kamomé Dilecta, en compagnie de Darrigade, Marcarini, Mastrotto, Vermeulen.





### Son vélo en détail

C'est un modèle Le Blanc, non pas à cause de sa couleur blanc nacré, mais tout simplement en hommage à cette ville de l'Indre qui était autrefois le fief de Dilecta.

**Modèle :** Le Blanc  
**Cadre :** Acier Columbus Spirit HSS  
**Fourche :** Carbone Columbus Futura SLX  
**Cintre potence :** Deda SuperZero  
**Selle :** Italia SLR Boost Manganese  
**Roues :** Campagnolo Shamal  
**Groupe :** Campagnolo Chorus  
**Cassette :** 11-34  
**Poids du vélo :** 8,2 kg



En haut : Ce nouveau logo Dilecta symbolise la renaissance d'une marque ancienne complètement revisitée. Elle se décline également sur une gamme de vêtements de qualité, et Paul la présente de belle manière.

En bas : Les détails du cadre acier en Columbus HSS Spirit, fabriqué chez Cyfac, sont irrésistibles. Certains se font avoir, pensant même que c'est du carbone. Paul est un cycliste performant et il a opté pour une transmission Campagnolo Chorus et des roues Shamal.

« Mon vélo offre un super rendement. Je pense que l'acier a beaucoup évolué depuis mon Peugeot d'autrefois. On fait aujourd'hui de super vélos avec ce matériau. »

En découvrant un monde un peu moins cassant que celui du carbone. Évidemment, il aime et comprend la technique, lui qui s'est illustré dans le sport mécanique et commente aujourd'hui les courses de Formule 1. Déjà en pratiquant le triathlon, discipline novatrice dans le vélo, il a toujours suivi le progrès lié à la recherche de la performance. « On se pose la question de savoir si c'est intéressant de passer de 10 à 11 vitesses. Et puis, quand on essaie, on se rend compte de l'intérêt d'avoir plus de choix. Je n'ai pas encore essayé le 12 vitesses, mais je serais curieux de voir. Les avancées techniques dans le vélo sont très proches de celles de la voiture. » Paul me fait aussi remarquer que ce n'est pas pour rien que des marques comme McLaren ont noué des collaborations avec des marques de vélo. On a évoqué également les retombées de la recherche automobile dans le monde du vélo comme celles qui ont été opérées sur les gommages pour les pneus des voitures de course. Ce qui explique que Pirelli soit revenu sur le segment du vélo, pour y retrouver Michelin et Goodyear.

### Le vélo, un mode de vie

Paul roule désormais au feeling, en fonction de son emploi du temps. C'est un homme aux facettes multiples, son activité dans le milieu de l'automobile est toujours importante et variée. Il est journaliste commentateur et, puisqu'on ne peut pas échapper à l'héritage, on le retrouve dans le monde artistique. Il monte parfois sur les planches et on l'a vu dans différents films et téléfilms. « Je roule souvent seul en fonction de mon agenda, parfois avec des amis. Après, pour les sorties, ça dépend du temps disponible, ça varie entre 50 et 120 kilomètres. Je n'ai pas de règle, ni de plan bien précis. Le jour où je me sens bien, j'appuie plus, et quand je n'ai pas envie, je

me balade tranquillement. En vieillissant, je reconnais que si la météo est moche, je ne vais pas aller rouler, je vais plutôt faire une séance de Zwift. Il faut que ça reste du plaisir », explique Paul, qui privilégie quand même les sorties à l'extérieur aux entraînements indoor. « J'essaie de rouler au minimum trois fois par semaine et jusqu'à cinq ou six fois quand j'ai le temps. Dimanche dernier je travaillais, mais j'ai quand même réussi à placer une petite séance le matin. » Paul commente pour Eurosport les courses du championnat du monde d'endurance et tourisme et il est consultant de F1 pour Canal+. Il est également commissaire FIA sur les courses et donne son avis de pilote sur la sécurité. « Je crois que cette année, cela a été mis en place également dans le vélo, notamment pour améliorer la sécurité des sprints lors des arrivées massives. » On verra Paul en octobre au théâtre et parmi toutes ses activités, le vélo a trouvé sa place dans le mode de vie de cet éternel jeune sportif qui garde la forme grâce au vélo. Si un jour vous voyez passer en flèche un Dilecta blanc nacré, dites-vous que ce doit être Paul Belmondo. Essayez de prendre sa roue, mais je vous préviens : il roule fort, Paul le pilote cycliste. ●

